

KPAKPA TO

PERIODIQUE D'INFORMATION DES IVOIRIENS DE LYON ET SA REGION N°14 du 12 FEVRIER 1994

Que n'a-t-on pas entendu dire sur le miroir aux alouettes que représentait la création ou du moins, la survie d'une grande association des ivoiriens de Lyon ?

On nous a asséné d'arguments fallacieux sur le bien fondé de cette dernière, fort de l'expérience malheureuse de plusieurs tentatives.

Il n'était pas question qu'une telle structure puisse exister ; l'Ivoirien étant subitement devenu individualiste depuis qu'il réside à l'étranger, dépourvu d'intérêt pour sa communauté nationale et réduit à vivre en tribu ou en clan ethnique.

On n'hésitait pas alors à parler de tare congénitale et même de malédiction héréditaire.

La moindre bonne volonté qui se manifestait en faveur de ce rassemblement d'envergure, était immédiatement, à tort ou à raison, soupçonnée de vouloir s'en servir comme rampe de lancement vers d'autres ambitions plus grandes et hypocritement inavouées.

Sur ce point, les évolutions récentes sont venues remettre les pendules à l'heure et surtout clouer le bec aux oiseaux de mauvais augure.

EDITORIAL

En effet, il a fallu un sursaut d'orgueil, la détermination sans retenue de quelques compatriotes, les cendres de l'A.I.L. (ancienne Association des Ivoiriens de Lyon), et enfin cinq lettres pour que naisse la C.I.R.A.L. (Communauté des Ivoiriens du Rhône-Alpes).

Notre nouveau-né est certes encore "au chaud" dans sa couveuse, mais elle est bel et bien là. Et malgré les quelques maladies infantiles à affronter, elle entend vivre cette fois-ci.

De même qu'il convient de reconsidérer le jugement traditionnellement porté sur notre comportement à l'étranger, il faut se méfier des idées reçues. Tel est le leitmotiv de cette nouvelle grande association.

AKWABA donc à la C.I.R.A.L.

Bienvenue aussi à la ravissante Elisa qui rejoint notre équipe rédactionnelle.

AKWABA à la plume féminine et quelle sacrée année en perspective!

Antoine Bamba

LA C.I.R.A.L. : L'HISTOIRE D'UN PARI AUDACIEUX

Les oiseaux se cachent pour mourir, dit-on. Ils le font d'autant plus qu'ils ont quelque chose à se reprocher. C'est ce comportement que l'A.I.L. a imité pour disparaître. Elle est morte lentement, à petit feu, dans un silence de cimetière. Elle a été réduite en cendre par le bûcher de la détermination et de la révolte soudaine. A l'inverse du phénix de la mythologie, elle ne renaîtra jamais de ses cendres.

L'A.I.L. est morte

Elle est remplacée par une nouvelle structure exceptionnelle dont on risque de parler longtemps. Son nom : la C.I.R.A.L. (Communauté des Ivoiriens du Rhône-Alpes). Son objectif : la mise en oeuvre de tout un programme ambitieux.

Un tel regroupement nous permettra de disposer d'un "outil" plus adapté. On sait en effet que les ivoiriens jouent et seront toujours amenés à jouer encore plus dans le futur proche, un rôle essentiel sur le terrain de la vie associative. Mais auparavant des explications sont nécessaires pour savoir ce qui s'est réellement passé. Comment en sommes-nous arrivés là ? Et surtout pourquoi ?

Histoire d'un échec

L'A.I.L. a été créée en 1975. Elle était censée, en tant que seule association officielle à Lyon, de regrouper tous les ivoiriens. Donc d'incarner l'entraide, la représentativité auprès des autorités administratives et la solidarité. Rôle qu'elle assumait avec brio dès ses premiers pas. La course effrénée vers un leadership toujours plus attrayant ouvre la première fissure dans ce qui constitue le socle de la fraternité ivoirienne à Lyon. Cette fissure va devenir ouverture béante quand les problèmes ethniques prendront le dessus au sein de l'association. Le serpent était rentré dans l'Eden park de la "maison ivoire". On allait tous croquer dans la pomme de la discorde. L'hypocrisie, la suspicion malsaine étaient désormais solidement installées. Ce fut le début du désintéressement, de la démobilité à l'égard de ce qui devait être en principe un grand rassemblement. La dernière présidence de l'A.I.L. ne fut autre que celle de la démission et du désengagement, laissant l'association dans un état de

paupérisation avancé. Une commission intérimaire, désignée, fut alors chargée d'organiser de nouvelles élections. Devant le manque de candidats, il fallut faire preuve d'imagination et surtout de détermination. Un temps de réflexion et de proposition fut demandé à chacun.

Une nouvelle structure?

En l'absence de propositions sérieuses, toute la libido des ivoiriens va s'exercer autour de ce débat limité : "faut-il une association unitaire ou une association fédérale?". Autrement dit, faut-il marginaliser ou condamner purement et simplement ces nombreuses associations à caractère ethnique ou régional qui ont proliféré dans l'ombre d'une A.I.L. chancelante ? Ou les fédérer ?

Cette recherche impossible aussi absurde que l'histoire de l'oeuf et la poule a permis d'occuper les esprits, de meubler de paroles les débats d'arrière-salles de cafés et autres lieux de rencontres. Mais elle n'a rien apporté de concret et de constructif. Devant cette impuissance et cette mauvaise volonté collective, la stratégie de la commission intérimaire était claire et

simple : convaincre plutôt que contraindre, à coup de relations personnelles semble être la démarche adoptée dans un contexte sensible ou le complexe du porte-monnaie peut susciter des réactions de rejet violent et agissant.

En faisant le tour de Lyon, il se sont aperçus très vite clairement d'un fait : la grande association ne les intéresse pas. En réalité, "ils s'en foutent" tant qu'ils n'en ont pas cruellement besoin. La solidarité a bon dos dans le malheur, tout le monde le sait.

Akwaba à la C.I.R.A.L.

C'est donc à force d'engagement personnel qu'ils ont réussi à convaincre quelques bonnes volontés, à constituer un conseil d'administration avec ces derniers, et à procéder au toilettage des statuts de l'ancienne association. Et pour ce faire, la procédure utilisée pour la détermination des statuts se caractérise par une information très large débouchant sur une concertation tous azimuts, ainsi que par la définition de critères de choix les plus objectifs possibles, afin d'assurer la transparence qui seule pourra éviter que l'on fournisse des arguments aux opposants traditionnels et autres défaisseurs de projets. C'est à ce moment là que les choses sérieuses commenceront, avec en filigrane la question suivante : "réussiront-

ils?". On mesurera mieux l'audace de cette initiative.

Nous ne pouvons pas donner plus de détails, mais sachez qu'une réunion de dernière mise au point aura lieu dans quelques semaines et le secret est de mise pour garantir la réussite du projet. Dans tous les cas, on saura avant la fin du mois de février, lors d'une grande réunion élargie à tous les ivoiriens, ce qu'est la C.I.R.A.L. Mais d'ores et déjà les pronostics sont optimistes, bon nombre de personnes annonçant que la réussite du projet est imparable. Ce qui représentera un succès pour la commission intérimaire.

Pas de nouvel échec

Le pire serait de gaspiller cette chance circonstancielle en sacageant la seule occasion qui se présente à nous. De toutes les façons, comme le dit si bien la sagesse populaire : "on n'est pas puni deux fois pour la même faute". La C.I.R.A.L. ne doit surtout pas être un autre faute, cela les ivoiriens le savent et c'est tant mieux !

Antoine Bamba



LES PREMIERS JALONS D'UNE UNION

Le CAARRA, Collectif des Associations Africaines de la Région Rhône-Alpes, a tenu son congrès inaugural le 15 janvier 1994 au Centre Culturel de Villeurbanne. Des personnalités de haut rang ont honoré cet événement de leur présence. On a cependant regretté l'absence de M. Koffi Yamgnane, ancien secrétaire d'État à l'intégration.

Au cours de son allocution, M. Sakamassi, a exposé, les projets de rassemblement de la nouvelle association dont il est le président. On aura noté, entre autres points, les intentions d'information quant aux droits et devoirs des étrangers envers le pays d'accueil. Au plan culturel, cette nouvelle association tentera d'aviver les souvenirs des pays d'origine. Un thème que le linguiste M. Pierre Oum Ndigi devait aborder sous un autre regard : la contribution de la culture africaine à l'existence harmonieuse des communautés. Représentant le Préfet de région, Madame la Sous Préfet a fait écho à ce discours en insistant sur l'apport de la solidarité, la famille et la collectivité, valeurs encore vives chez les Africains. Le Maire de Villeurbanne, M. Gilbert Chabroux manifestait de son côté toute son approbation. Son propos se résumait en un mot : "Bienvenus". Par la suite, ce fut au tour du Doyen des ambassadeurs d'encourager les membres du CAARRA et l'assistance nombreuse à s'unir.

Cependant, face aux ambitions louables de l'association naissante, en marge de l'enthousiasme général, et parallèlement aux encouragements inconditionnels, La Directrice Régionale du Fonds d'Action Sociale, Mme Françoise Bérillon, devait laisser dans certains esprits, les germes d'une réflexion sur quelques questions pratiques. Comment en effet rassembler toutes les associations africaines sans entamer les prétentions des unes ou des autres? Comment d'autre part éviter l'intégration-assimilation sans tomber dans l'illusion différentialiste fondée sur le particularisme des communautés ethniques? A sa suite, les hommes de droit présents à la tribune, Maître Cacheux en tête, mirent un bémol à l'optimisme ambiant en faisant part de leur inquiétude. Ce, au regard du climat social actuel et de la nature des décisions gouvernementales qu'il engendre.

Kifran Moia

Beauté noire



maison

ASTOU

*Tresses africaines, Tissages
Curly, Défrisage*

**BIJOUX - PERRUQUES
PRODUITS AFRO-ANTILLAIS
A PETITS PRIX**

103, Grande Rue de la Guillotière - 69007 LYON - ☎ 78 72 93 32

LE SAVIEZ-VOUS?

Cours du café et du cacao :

Ces différents cours sont extraits du journal " Le Monde " et sont convertis du dollar en Franc CFA.

	Café	Cacao
24/12/93	355	340
31/12/93	352	338
07/01/94	353	336
14/01/94	706	699
21/01/94	700	670
28/01/94	690	664
04/02/94	705	636

**Quelques mesures
d'accompagnement après la
déévaluation :** (tous ces prix sont F CFA)

Les matières premières:

Le prix au producteur de café passe de 170 F à 220 F le kilo, une autre augmentation est prévue en octobre 94 qui amènera ce prix à 265 F.

Le prix du cacao varie de 200 F le kilo à 240 F et le 1^{er} octobre 1994 passera à 290 F

Le coton quant à lui subit une hausse de 50 % atteignant 150 F/kg pour le premier choix et 90 F/kg pour le second choix.

Les produits pétroliers:

Le litre de super augmente de 350 F à 405 F, celui d'essence ordinaire de 325 F à 375 F et le gas-oil passe de 245 F à 270 F.

Les produits de première nécessité:

Le prix de vente au détail du riz de grande consommation sera de 175 F/kg contre 160 auparavant. D'autre part, les prix appliqués aux pain, sucre en morceau, produits pharmaceutiques, soins de santé de base restent inchangés pour le moment.

Les salaires:

A compter de la fin février 1994 les salaires de base augmenteront, en moyenne, de 10 % dans la fonction publique. Cette variation s'établira de 15 % pour les salaires les plus faibles à 5 % pour les plus élevés.

Les départs volontaires seront encouragés avec une prime équivalant à 18 mois de salaires.

La fiscalité:

Le taux normal de TVA est réduit de 25 % à 20 % et le taux majoré de 35 % est supprimé.

La taxe de 2,5 % sur le salaire des nationaux est supprimée

Du fait de la compétitivité retrouvée de l'économie, la prime à l'exportation est annulée.

Source : Frat-Mat des 15 et 16 janvier 1994

EN SPORT

Coupe d'Afrique des Nations :

La Tunisie accueillera la Coupe d'Afrique des Nations du 25 mars au 10 avril 1994.

Outre la Côte d'Ivoire tenante du titre, on retrouvera la Tunisie, pays hôte, le Ghana, le Nigéria, le Sénégal, Le Mali, le Zaïre, la Zambie, le Gabon, l'Egypte, la Sierra-Leone et la Guinée.

E C R I V E Z - N O U S

KPAKPATO

93 rue Villon 69008 LYON

Tel : 72.35.19.24

Les Gasoils à Lyon

Samedi 19 février 1994:

Une nuit Ivoirio-Camerounaise aura lieu au **Clos Fleuri** situé au 213 avenue Berthelot 69008 Lyon.

Animation : Albert Liking avec Sono 2005.

COMMUNIQUE

CONSULAT GENERAL DE CÔTE D'IVOIRE

15 place Bellecour 69002 LYON - Tel : 78 37 90 99

Dans le cadre de l'organisation de la **semaine ivoirienne de Lyon**, qui se déroulera du **8 au 15 avril 94**, nous proposons à des jeunes femmes ivoiriennes de 17 à 23 ans, mesurant 1,70 m de participer à un défilé de mode sous la tutelle de grands couturiers africains.

Si vous êtes intéressée, merci d'adresser votre dossier de candidature, en précisant vos coordonnées (adresse, téléphone) Ce dossier devra comprendre :

- Une photo sur pied,
- Une lettre d'autorisation des parents pour les mineurs,
- Une photocopie de votre pièce d'identité,
- Une lettre de la candidate marquant sa motivation pour un rôle de mannequin.

Les auditions des candidates sélectionnées après étude des dossiers auront lieu au Consulat où 10 à 15 lauréates seront retenues.

LE FRANC CFA EST TOMBE

Avant le 11 janvier 1994, 1 Franc Français (FF) valait 50 F CFA, aujourd'hui, à 1 FF correspond à 100 F CFA. Les quatorze pays africains et de l'Océan indien de la zone franc ont donc subi cette dévaluation de plein fouet.

A ce sujet, un débat a été organisé par Sun F.M., il était animé par Serge Gballou et Gilles Potolot, y participaient Antoine Séry, Jean-Baptiste Ouago, Francis Oyegbola (spécialistes en économie et gestion) et la rédaction de Kpakpato. Pour les uns, cette acceptation de la dévaluation n'est que la conséquence de la "colonisation" actuelle de ces pays. Pour les autres, il est nécessaire de penser à une coresponsabilité des deux parties. Les conclusions de ce débat sont favorables à la création d'une monnaie africaine incluant des pays tels que le Nigeria et le Ghana. Pour approfondir cette question, nous sommes intéressés à plusieurs positions.

Pourquoi cette dévaluation?

Pour le premier ministre ivoirien, Daniel Kablan Duncan, la crise mondiale est à l'origine des difficultés de la Côte d'Ivoire et que "lors des discussions avec les principaux bailleurs de fonds, le choix s'est imposé entre : d'une part poursuivre l'ajustement interne, se traduisant par une diminution des salaires de 50 % au moins, combinée à une déflation du personnel de la fonction publique et d'autre part, compléter un ajustement interne de moindre ampleur par un ajustement monétaire qui est un autre moyen de réduire un train de vie que la Nation ne pouvait plus soutenir". Pour Michel Faure de l'Express rapportant les propos d'un financier français "l'Afrique vit au dessus de nos moyens" et les raisons économiques favorisaient cette mesure car le Franc CFA était surévalué en ajoutant "la perte de compétitivité des économies de la zone a encore été aggravée par la politique du franc fort suivie par Paris". Pour Jean-François Bayart, interrogé par le Nouvel Observateur "depuis le choix définitif de la France en faveur de l'Europe, en 1983, le problème de la zone franc et

de ses relations avec la future monnaie européenne était posé", d'autre part, il a été choqué par "l'indécence du procédé: à Dakar, on a dévalué en quarante huit heures, en direct, devant les journalistes... Du jamais vu" et pour lui "la France n'avait plus le choix et les pays africains non plus". Pour le premier ministre ivoirien le choix définitif demeurait du côté africain, mais il reconnaît que la situation de leurs économies conditionnait ce choix en reprenant les propos de feu Houphouët Boigny "la main qui reçoit est toujours en dessous de celle qui donne".

Et après?

Miché Faure se place du côté des optimistes, "la dévaluation devrait, en théorie, améliorer le sort des populations rurales, qui représentent environ 70 % des habitants des pays concernés". Il rejoint ainsi Daniel Kablan Duncan qui voit en cette dévaluation les chances d'une relance, justifiée par "le rétablissement de la compétitivité de nos économies", car "les produits que nous vendons à l'étranger pourront être désormais concurrentiels. (...) Le renchérissement des prix des produits importés va rendre plus attractives nos productions nationales. (...) L'amélioration de la compétitivité rendra notre pays plus accueillant pour les investisseurs nationaux et étrangers". Jean François Bayart, quant à lui nuance ses propos car "la stabilisation monétaire ne peut passer que par le bais d'une concertation économique et commerciale entre les pays de la zone franc et les poids lourds de la région : le Ghana et le Nigeria", le risque est que "la crise va fabriquer des délaissés à la pelle, et que ceux-ci peuvent recourir à la guerre comme forme d'expression". Pour Michel Faure, il ne faut pas négliger les risques politiques que génèrent la perte de pouvoir d'achat des populations urbaines qui constituent "les minorités vocales et influentes" selon la Banque Mondiale. L'analyse des Ivoiriens peut-être résumée par le titre de l'hebdomadaire ivoirien, Notre Temps, "Erreur de gawa!" signifiant erreur fatale, la bêtise à ne pas commettre.

Offosé C. Amanya

LES KPEKPESS

Comme à leur habitude, nos compères se retrouvent et refont le monde pour la énième fois.

Sosthène : Salut Phil, on dit quoi?

Phil : Rien de spécial le pays est là, on démarre pas!

S : Gars, la dernière fois tu n'étais pas là chez Lasso, le coin était trop au top, façon on a zè et puis y avait les gos. En tout cas tu as raté.

P : C'est à cause de la picole et des gos que tu me dis que la soirée était au top?

S : Un frère c'est pas pour cela seulement. Toi-même tu es en drap que quand la boisson monte et l'ambiance chauffe, chacun commence à tchatcher. On lève les draps sur le pays, pourquoi ça ne va pas...?

P : Mais ça c'est toujours la même chose, les gars ont trop bouffé et puis les blancs nous ont ruiné.

S : C'est de ça qu'on parlait et puis un gars est arrivé il a dit que ceux qui ont bouffé avaient raison, ceux que les blancs ont fait, c'est petit parce que si c'était lui qui était à leur place il aurait gâté le coin dix fois plus.

P : Djo, mais le gars voulait qu'on le boxe ou quoi?

S : Mais moi aussi j'étais d'accord avec lui, parce qu'on se connaît à Lyon ici. Tout les gars qui tchatchent fort là si ils étaient au pays qu'ils mangeaient bien est-ce qu'ils allaient parler?

P : Tu veux dire quoi que les blancs ne nous ont pas trop volé?

S : C'est pas ça mais nous on est dans leur pays et puis on gâte leur nom. Est-ce que les mêmes types là, si un étranger au pays critique les Ivoiriens, ils vont aimer?

P : Djo dans mon propre pays tu vas venir m'insulter, c'est que ce n'est pas moi!

S : Gars ce n'est pas ce que les gars font sur les blancs.

P : Mon frère c'est pas pareil c'est les blancs, ici c'est la "démocratie", tu peux les insulter, on va dire c'est ton droit. Chez nous y a pas moyen!!

S : Donc si tu était là tu allais vouloir me boxer aussi?

P : Non c'est toi même qui n'allait pas vouloir. On se redjô.